

# LE TERME « ÉCOTOURISME » ET SES QUASI-SYNONYMES DANS L'ESPACE MÉDIATIQUE FRANÇAIS

Christine MARTINEZ

Université de Varsovie, Pologne

christine.martinez@uw.edu.pl

Article reçu le 19 octobre 2016 | révisé depuis le 24 octobre 2016 | accepté le 30 décembre 2016

**RÉSUMÉ.** L'évolution du lexème écotourisme dans les quotidiens français (version informatisée) est le but de notre étude. Nous nous référons à Moirand (2007, p. 4) pour voir ce qui se passe « dans et par les médias » et à Charaudeau et Maingueneau (2002, p. 324) pour la mémoire des discours. Non seulement l'usage et les conditions sociales sont importants dans l'appréciation, la compréhension et la manière, dont sont présentées nos collocations, mais surtout le contexte dans lequel elles évoluent. Qu'il soit écologique, officiel (Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie) ou journalistique (slogan de propagande écologique), ces contextes nous paraissent essentiels pour une bonne compréhension. Notre but est l'analyse de ce phénomène. Le concept de *écotourisme* est riche en traits sémantiques, et malléable suivant les contextes et les visées médiatiques qu'on lui impose. Nous allons essayer d'approfondir ces singularités dans cet article.

**Mots-clés :** *collocation, contexte, discours, écotourisme, journaliste, manipulation, trait sémantique, visée discursive.*

**ABSTRACT.** The evolution of the lexeme ecotourism in French newspapers (electronic version) is the aim of our study. We refer to Moirand (2007, p. 4) to see what happens "in and through the media" and Patrick Charaudeau et Maingueneau (2002, p. 324) for the memory of the speech. Not only the use and social conditions are important in the appreciation, understanding and speaking, which are presented our collocations, but especially the context in which they operate. It is environmentally friendly, official (Ministry of Ecology, Sustainable Development and Energy) or journalistic (ecological propaganda slogan), these contexts we consider essential for a proper understanding. Our ambition is to analyse this phenomenon. The concept of ecotourism is rich in semantic traits and malleable depending on the context and media referred imposed on it. We will try to deepen these singularities in this article.

**Keywords:** *collocation, context, discourse, ecotourism, journalist, manipulation, semantic trait, discursive aim.*

## INTRODUCTION

Notre recherche se concentre sur l'écologie qui semble être une sphère importante de notre époque. L'écologie réfère à différents domaines de la vie en société. L'évolution depuis plusieurs décennies de notre terme phare : *écotourisme*, et ce qui se passe autour de celui-ci - les nombreuses lexies composées sur la base d'écologie - nous permettent d'avancer que l'écologie est un concept très productif pour la formation néologique.

L'évolution et la circulation de l'*écotourisme* dans la presse sont les sujets de cet article. Nous avons sélectionné notre corpus dans les quotidiens français disponibles en version électronique, accessible à tous : le Figaro, le Monde ou le Nouvel Observateur ainsi que sur le site gouvernemental du Ministère de l'Écologie et du Développement durable et de l'Énergie; il nous arrive souvent de consulter les sites spécialisés sur l'écologie pour comparer et apprécier différents contextes, voir ce qui se passe « dans et par les médias » comme le dit Moirand (2007, p. 4) en parlant de la mémoire interdiscursive ou celle que Charaudeau et Maingueneau (2002, p. 324) nomme mémoire des discours.

Cette expression lexicalisée - *écotourisme* - circule dans les médias, se vulgarise et est une opportunité aux jeux de mots, aux slogans, etc. La manipulation médiatique exercée par les journalistes a divers buts, nous allons essayer, en analysant *in situ* notre collocation, et de voir de quelles manipulations il est question.

Créer dans un but administratif, notre collocation se charge de traits sémantiques nouveaux pour définir une réalité sociale ou une action médiatique. L'évolution de notre collocation est flagrante et le phénomène est appréciable de jour en jour. Pour débiter, nous voulons présenter une esquisse de la définition de l'écologie pour ensuite développer une analyse plus étendue de notre collocation en contexte dans la seconde partie, pour finir par des remarques en guise de conclusion.

## MÉTHODE

Pour cette étude, il s'agit de l'analyse de quelques articles de presse lus dans l'espace médiatique français en ligne tels que Le Monde, le Figaro, Elle (entre autres) disponible en version électronique. Il nous arrive souvent de varier nos sources grâce aux hyperliens situés sur les pages de nos sources principales.

Nos recherches se concentrent sur les expressions lexicalisées que nous nommerons aussi collocations étant donné qu'une collocation est pour nous comme la définissent entre autres Tutin et Grossmann c.-à-d. « une cooccurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique » (2002, p. 2), par conséquent, nous considérons que nos expressions sont des collocations.

Nous avons récolté nos expressions lexicalisées/collocations pendant plusieurs mois, ensuite, une analyse que nous taxons de *décortication collocationnelle* (Martinez, 2016, sous presse) nous a permis de les classer. La récolte s'est effectuée quotidiennement en consultant les médias disponibles en ligne. Un avantage important a été la COP 21 qui a eu lieu à Paris en novembre-décembre 2015, l'apparition de créations fut alors impressionnante ce qui enrichit notre corpus. La méthode employée était/est empirique, nous disons *est* du fait que nos recherches continuent pour pouvoir appréhender l'évolution de ces collocations. Une lecture quotidienne des journaux informatisés est nécessaire pour diversifier notre corpus étant donné que les articles se retrouvent rapidement inaccessibles pour les non-abonnés ; cette méthode nous permet ainsi d'avoir des contextes quelques fois particuliers et déroutants.

Pour que la *décortication* soit complète, que les résultats soient palpables, nous débutons par une définition, dite classique-dictionnaire, de chaque partie : la base et le collocatif (Tutin, 2005, p.33), pour après rechercher l'existence de la collocation dans les dictionnaires, souvent en vain. Puis, la visite de sites spécialisés est inéluctable pour nos expressions, les résultats s'avèrent positifs. Si ce n'est pas le cas, une interprétation est nécessaire grâce aux

éléments recueillis précédemment. Enfin, une approche en contexte s'impose, celle-ci est pour le linguiste la plus fascinante, elle lui permet d'apprécier les recherches et de constater les résultats. Nos analyses contextuelles sont basées sur celles de Moirand (2007) pour *les discours de la presse quotidienne* et Veniard (2013) pour *la nominalisation des événements dans la presse*.

## RÉSULTATS ET DISCUSSION

### De l'écologie à l'écotourisme

Pour une perspective plus complexe de l'évolution qui a eu lieu ces dernières décennies nous présentons ici des définitions selon les grands dictionnaires de la langue française.

Le dictionnaire Grand Larousse qui date de 1972, présente le lexème écologie de la sorte :

**Écologie** n.f. (du gr. oikos, maison, habitat, et de -logie [du gr. logos, science], sur le modèle de *économie* ; début du XX s.). Étude des êtres vivants en fonction du milieu naturel où ils vivent, ainsi que des rapports qui s'établissent entre les organismes et le milieu (Larousse, 1972, p. 1075).

Plus de quatre décennies plus tard, le Nouveau Robert de 2016 offre une acception plus détaillée avec des collocations dérivées d'écologie avec l'élément antéposé ou préfixe *bio*, ajoutons que les grammairiens estiment que *bio* et *éco* sont des éléments antéposés alors que les linguistes les nomment préfixes ou affixes, les discussions sur ce sujet continuent. Voici la définition actuelle :

Écologie – n.f. – 1874, répandu v. 1968 ; du grec oikos « maison » et –logie, d'après économie 1. Didact. Étude des milieux où vivent les êtres vivants ainsi que des rapports de ces êtres entre eux et avec le milieu (-> biocénose, biochimotologie, biogéographie, biomasse, biosphère, biotope, écosystème, éthologie). Spécialiste de l'écologie. -> écologiste, écologue. Écologie et protection de l'environnement, des cycles naturels. 2. Cour. Mouvement visant à un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement naturel ainsi qu'à la protection de celui-ci. ->écologisme – courant politique défendant ce mouvement (Le Robert, 2016, p.813).

Le constat d'un élargissement de sens et du champ lexical est certain. Notons aussi, la différence de signification, elle passe du sens large du mot à une signification courante. Ce qui est intéressant est la création basée sur les extensions de sens ainsi que les restrictions de sens, que nous n'allons pas développer ici, comme *biosphère*, *écosystème*, etc. Néanmoins, effleurons l'élément ou préfixe éco puisque notre lexème d'étude est *écotourisme*. Éco est une troncation par apocope du morphème écologie. Ce procédé a été réalisé pour pouvoir créer de nouveaux lexèmes à base d'éco. Cet ajout sert à marquer, lors de l'affixation à un nom, l'appartenance au champ lexical de l'écologie, par exemple : *écotourisme*, *écosystème*, *écocité*, *écocertification*, *écotype*, *écotechnologie* pour n'en citer que quelques-uns. Nous relevons une évolution certaine, néanmoins ce qui nous intéresse est la circulation dans la presse et les différences présentées dans divers contextes.

### De l'emploi administratif à l'emploi journalistique

#### Émergence du lexème en contextes spécialisés

L'apparition du lexème *écotourisme* date d'une vingtaine d'années seulement. Au début des années 90, ce terme fait irruption dans les médias, plus précisément comme dans ce passage suivant : « Et il se lance lui-même dans un projet de développement de la côte nord : "Un Cancun vénézuélien, précise-t-il, mais tourné vers l'écotourisme". La mode, le mariage des contraires. La meilleure façon de protéger la forêt tropicale et de ne pas toucher ce que Wilfried a réussi [...] » (« Macuro, l'empreinte de Colomb », 1992).

Pourtant, dans Le Nouveau Robert 2016 le terme daterait déjà de 1972, selon ce dictionnaire *l'écotourisme* prendrait sa forme « de éco et tourisme ; Tourisme centré sur la découverte de la nature, pratiqué dans le respect de l'environnement et de la culture locale. ». Lors de nos recherches sur Internet, nous avons découvert que le terme a été employé publiquement pour la première fois par Mme Dominique Voynet (femme politique française, militante écologique et sénatrice)

lors de la séance du 5 décembre 2000 qui a eu lieu au Sénat (repéré sur le site gouvernemental du Sénat).

### *Emploi dans le discours journalistique*

Étant donné que, comme le dit Salah Mejri (2011, p. 33), les « collocations sont des attractions lexicales entre les mots figurants dans toutes sortes de connexions de la combinatoire de la langue » et il ajoute que « certains types de discours comme celui des journalistes en fabriquent régulièrement ». Voici quelques fabrications journalistiques qui vont nous permettre de noter les traits nouveaux ajoutés à *écotourisme*, ces traits sémantiques ont ici une valeur positive, dynamique, améliorative.

Comment la France veut-elle attirer plus de 100 millions de touristes ?

Tout simplement avec la gastronomie et l'œnotourisme, le sport et la montagne, l'écotourisme, les savoir-faire (comme l'artisanat et le luxe) et le tourisme urbain... (« Comment la France », 2014).

L'association du *tourisme vert* au luxe, au l'œnotourisme, est flagrante. L'aspect promotionnel est évident ainsi que la valeur dynamique avec l'association du sport, de la montagne et de *l'écotourisme*. Sachant que la France est reconnue pour ses vins, ses vignobles, ses montagnes, son luxe quant à *l'écotourisme*... Précisons que celui-ci n'est pas un tourisme « encore » populaire dans l'hexagone, en effet, le site Conso Globe, qui est consacré à l'écologie, déclare que :

Avec moins de 2 % de son offre touristique consacré à l'écotourisme, la France révèle sans aucun doute un certain retard sur ses voisins d'Europe du Nord, plus avisé à intégrer les logiques du développement durable à ce secteur de l'activité. Depuis quelques années pourtant, le phénomène commence, toute proportion gardée, à se propager (« Cette année, l'écotourisme ça se passe en France », s.d.).

Ce qui nous interpelle est le trait amélioratif mis en avant par le site, malgré le manque d'engouement évident : « sans aucun doute » - des Français pour ce genre de tourisme.

Un autre contexte tiré du même quotidien, le Figaro, prône que les Caraïbes sont une destination incontournable :

Les 10 destinations incontournables en 2015

Direction les Caraïbes pour un séjour écotourisme sur l'île Sainte-Lucie

Le même trait amélioratif se retrouve aussi dans ce contexte-ci :

24 heures à ... Lugano et au Tessin

Moins connu que les tout proches lacs de Côme ou lac Majeur, il intègre la liste des sept Grands lacs italiens. Il est pourtant majoritairement situé en Suisse, dans une région du sud des Alpes propice au tourisme vert: randonnée, vélo, notamment

(Godfryd, 2014).

Nous constatons qu'actuellement la Suisse ce n'est plus le pays des banques ou du chocolat, mais c'est le pays où le *tourisme vert* se place au premier plan.

Nous avons cherché des contextes insolites et certaines fois, c'est le titre qui était accrocheur, a priori hors sujet, néanmoins en lisant l'article, notre collocation y était bien présente. Une manipulation médiatique que Sablayrolles (2011, p. 40) nomme « hardiesse journalistique » en parlant des collocations pour désigner l'emploi innovant d'unité lexicale par les journalistes.

Voici deux contextes tirés du quotidien Le Monde qui démontrent clairement de la hardiesse journalistique dont parle Sablayrolles.

Il nous faudrait une bonne guerre

Autre cas sur lequel s'attarde le documentaire : celui de la province de Yunnan, au nord de la Chine, où les Yi vivent dans une forêt toujours plus décimée par la main humaine. Soutenu par l'ONG Green Wathershed ce peuple a réappris à protéger la nature et, après avoir longtemps exploité le bois, se tourne aujourd'hui vers l'écotourisme et la culture de plantes médicinales (« Il nous faudrait une bonne guerre », 2014).

Nous avons un trait amélioratif, voire « salvateur » : *écotourisme* est comparé à la culture des plantes médicinales. Nous connaissons la phytothérapie, mais de là à attribuer à *l'écotourisme* des propriétés thérapeutiques semble exagéré, pourtant, à en croire l'article c'est possible. Nous irons plus loin dans l'extension de sens et ajouterons que *l'écotourisme* peut « pratiquement sauver des vies », nous

faisons, ici, preuve de hardiesse à l'exemple du journaliste du quotidien *Le Monde*, nonobstant, nous gardons une distance par rapport à cette création et cet ajout de sens en guillemetant notre explication.

Le second contexte proposé présente une nouvelle audace journalistique pour paraphraser Sablayrolles (2011). Le journaliste octroie un nouveau trait à *écotourisme* → la paix. Les écotouristes vont remplacer les touristes de guerre.

Sarajevo 1984 : trente ans et une guerre plus tard

En 2000, il a créé une entreprise d'écotourisme, *Green Visions*, qui organise des marches dans les montagnes et leurs villages. Destinées aux étrangers principalement, au début elles accompagnaient des fonctionnaires européens et internationaux en poste à Sarajevo, aujourd'hui ce sont surtout des touristes qui viennent. Avec ses ex-collègues – il se consacre désormais à l'écriture d'articles et de guides de voyages –, ils tiennent à promouvoir le tourisme de nature pour ne pas laisser la région sous le monopole du tourisme de guerre, en vogue (Mignot, 2014).

Sur le point axiologique, nous pensons que les journalistes abusent de leur pouvoir de création pour toucher le plus grand nombre possible de lecteurs, précisons que nous parlons ici des contextes étudiés et non d'articles de presse rédigés en général par les journalistes. Avec les deux exemples que nous venons de voir, il nous semble que les traits ajoutés à *écotourisme*, sont démesurés. Nous qualifierons donc nos traits sémantiques de trait mélioratif ou à valeur positive.

Le constat d'une manipulation journalistique est, ici, indubitable. Il choisit les mots et structures, qu'il maîtrise et manipule aisément, qui auront un impact pour atteindre des lecteurs/récepteurs avisés ou non sur l'écologie. En effet, le journaliste a pour but de faire passer un message et pour cela, selon lui, tous les moyens sont bons, il rédige « des titres qui plongent le lecteur dans une ambiance de perplexité, de curiosité et d'imagination » comme le souligne Merhy (2010, p. 37).

Après la hardiesse journalistique, passons à *écotourisme* expliqué aux enfants

dans les médias. Le contexte présenté est un rare article rédigé sous forme de quiz (Rédaction Voyageons-Autrement, 2009) notons que *l'écotourisme* n'est guère élucidé aux plus jeunes, en effet, les articles dédiés aux enfants sont rares. L'âge des enfants pour lequel le quiz a été réalisé n'est pas indiqué, mais avec l'exemple de la 1<sup>re</sup> question, nous constatons qu'il n'est pas facile à résoudre.

Quiz pour les enfants sur l'écotourisme, les voyages équitables et solidaires

Nous avons mis en ligne un Quizz "Spécial Enfants" – Gratuit et sans inscription, c'est un outil pédagogique agréable pour initier vos enfants au respect de l'environnement.

Question 1.

En parallèle du lancement de la Quinzaine du Commerce équitable le 9 Mai, nous vous proposons de voyager dans une démarche de tourisme "équitable"

Qu'êtes-vous prêt à faire pour vous engager ?

- Payer le juste prix pour qu'une part du prix du séjour soit reversée localement et équitablement répartie
- Acheter un souvenir produit par les populations locales
- Donner un pourboire pour chaque service rendu

(Rédaction Voyageons-Autrement, 2009).

Avec ce contexte, nous constatons qu'un trait mélioratif est ajouté : ludique. La découverte de l'écologie et plus précisément de *l'écotourisme* peut être réalisée sous forme de jeu. La création d'un quiz est motivée par un projet d'éducation des générations nouvelles.

Ce contexte est riche en ce qui concerne le domaine écologique : équitable, solidaire, respect de l'environnement, commerce équitable – ces lexies, que nous ne définirons pas ici, sont souvent associées au tourisme, voire employées en tant que synonymes, nous les qualifierons de quasi-synonymes. Nous pensons que la synonymie des termes écologiques qui co-occurrent au tourisme n'est pas évidente, une analyse des quasi-synonymes du domaine écologique, en particulier du développement durable, a été une partie prépondérante de notre thèse de doctorat, c'est pourquoi nous nous

permettons une telle affirmation. Par conséquent, soulignons qu'il suffit d'un sème/trait sémantique pour différencier ces lexies/collocations qui peuvent paraître semblables.

Voyons par quels moyens les médias expliquent l'*écotourisme* aux femmes. Dans l'hebdomadaire Elle (Szczygiel, 2010), les articles avec notre collocation sont peu fréquents. D'ailleurs, la date (mai 2010) en est une preuve. Comme pour les enfants, le sujet est présenté sous forme de quiz intitulé *Voyage : dénichiez les meilleurs plans*.

Ajoutons que le quiz comprend 5 idées reçues à démystifier, celle qui nous intéresse est la dernière, et elle se présente ainsi :

Idee reçue n°5 : devenir éco-touriste, c'est en vogue et à la portée de tous

VRAI : Si on évalue à peine à 1%, voire 2%, le nombre de touristes capables de choisir leur destination en fonction de critères écologiques ou éthiques, Richard Vainopoulos est formel : « Les offres sont de plus en plus nombreuses ». Quatorze voyageurs français auraient ainsi signé la charte « Agir pour un tourisme responsable ». D'autres pros du tourisme ont lancé quelques initiatives pour dorer leur blason vert : éco-conception des hébergements, engagement pour diminuer les consommations d'eau et d'énergie, tri des déchets, incitation des clients à garder leurs serviettes plus d'une journée... Et les labels en la matière se multiplient.

MAIS : Justement, il est difficile de s'y retrouver dans cette jungle des labels. Et quand l'engagement écologique n'est pas juste du « greenwashing », c'est surtout un excellent alibi utilisé par les pros du tourisme pour faire des économies. Car oui, être écolo, c'est souvent être économe. Le voyageur responsable va donc avoir du mal à démêler les bonnes intentions des mauvaises. Pour Aline Ducret, c'est bien simple : « Très peu de professionnels proposent aujourd'hui du véritable tourisme responsable. Certains commencent à se positionner sur ce créneau, mais il n'y a pas d'acteur majeur. Pour voyager écolo, il faut se débrouiller tout seul. C'est une démarche personnelle »

(Szczygiel, 2010).

La motivation est semblable à celle des enfants : une explication, mais le destinataire

est différent : les femmes. Les journalistes considèrent-ils les lectrices du magazine Elle comme des enfants ? Où est-ce une technique de vulgarisation pour une meilleure compréhension ? La vulgarisation se présente comme étant une réponse adéquate : « le vulgarisateur s'efforcera de mettre en discours, en langage naturel ce qui est en langage formel [...] pour ce faire, il insère la subjectivité dans le discours spécialisé, il interagit, il choisit le ton, la forme et les termes qui facilitent la transmission à son destinataire » nous explique Merhy (2010, p. 33) après avoir analysé les recherches de Authier (1982) sur la vulgarisation.

Le trait ludique a presque disparu, mais apparaît un trait social : éducatif - apprendre grâce aux conseils (qui peuvent être subjectifs) du journaliste à être/agir de manière écologique : « agir pour un tourisme responsable » → trait dynamique. La présence d'un mini champ lexical de l'écologie n'est pas uniquement fournie pour varier la terminologie de *tourisme écologique*, mais a un but explicatif.

Prenons un second contexte pour analyser la visée journalistique sur les femmes. Un mensuel différent, disons plus sérieux, ne serait-ce que par sa dénomination : *Psychologies* (Michelet, s.d.), qui explique aux femmes l'*écotourisme* d'une façon inhabituelle.

Ecopsychologie : la psy se met au vert

L'homme vit coupé de la nature, et tous les deux en souffrent. Soigner la planète pour se soigner soi (et vice versa), tel est l'objectif de l'écopsychologie, une nouvelle approche en plein essor outre-Atlantique et qui arrive en France.

[...] A en juger par le succès du tourisme vert, du jardinage ou des résidences secondaires, nous sommes de plus en plus nombreux à nous en rendre compte, rêvant d'un coin de verdure, de randonnées, de lieux sauvages... (Michelet, s.d.).

La volonté d'introduire une nouvelle manière de « se soigner par les plantes », nous avons vu plus haut les bienfaits de la phytothérapie sur les touristes, il suffit désormais d'adopter une nouvelle attitude pour vaincre les troubles psychologiques. Il ressort de ce contexte l'ajout d'un trait social

déjà cité, le trait éducatif et un trait dynamique → agir sur le psychisme de l'être humain. Le trait mélioratif est encore omniprésent puisqu'il s'agit d'atteindre le succès. La manipulation journalistique est marquée par les termes mélioratifs tels que : en plein essor, succès, rêvant → motiver les futurs adeptes de *l'écopsychologie*. Le destinataire prend conscience des bienfaits qu'il peut apporter à sa planète tout en prenant soin de son psychisme ou vice-versa : en prenant soin de son psychisme, il prend soin de sa planète, le deux en un qui influence l'acquisiteur du nouveau « produit » : une thérapie qui outre-Atlantique a un succès imparable.

## CONCLUSION

Depuis sa création puis son entrée dans les dictionnaires en 1972 à sa première médiatisation en 1992 dans le quotidien *Le Monde*, le concept de *écotourisme* est entré dans les habitudes langagières ; son évolution est indiscutable. À l'aide de ces quelques contextes, nous avons vu les traits sémantiques nouveaux – mélioratifs, sociaux, économiques, de responsabilité, médicaux voire pacifistes qu'une seule collocation pouvait prendre au fur et à mesure de sa circulation médiatique, ainsi que la manipulation journalistique exercée sur celle-ci.

Dans la plupart de nos contextes, les acquisitions de traits avaient pour but de frapper les esprits donc retenir l'attention du destinataire. La manipulation se fait par le choix du discours que le journaliste épouse. Il opte pour un type de discours suivant la visée qu'il souhaite atteindre : émotionnel, éducatif, promotionnel, influençant voire persuasif jusqu'à l'exagération s'il s'agit de la paix et de la médecine, soit-elle alternative ou non.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à l'amélioration de cet article. Je remercie également le comité éditorial pour la publication de cet article.

## RÉFÉRENCES

- Authier, J. (1982). La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique. *Langue française*, 53, 34-47.
- Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Cette année, l'écotourisme ça se passe en France. (s.d.). Repéré à <http://www.consoglobe.com/pg-ecotourisme-france>.
- Comment la France veut-elle attirer plus de 100 millions de touristes ? (2014, le 19 juin). Repéré à <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/06/19/20002-20140619ARTFIG00194-les-sept-mesures-du-gouvernement-pour-attirer-100millions-de-touristes.php>.
- Godfryd, A. (2014, le 7 novembre). Les 10 destinations incontournables. *Le Figaro*. Repéré à <http://www.lefigaro.fr/voyages/2014/11/07/30003-20141107ARTFIG00297-les-10-destinations-incontournables-en-2015.php>.
- Il nous faudrait une bonne guerre (2014, le 20 juillet). *Le Monde*. Repéré à [http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/07/20/il-nous-faudrait-une-bonne-guerre\\_4460247\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/07/20/il-nous-faudrait-une-bonne-guerre_4460247_3246.html).
- Macuro, l'empreinte de Colomb (1992, le 1<sup>er</sup> février). *Le Monde*. Repéré à [http://www.lemonde.fr/archives/article/1992/02/01/macuro-l-empreinte-de-colomb\\_3878858\\_1819218.html?xtmc=macuro\\_1 empreinte\\_de\\_colomb\\_1992 &xtcr=1](http://www.lemonde.fr/archives/article/1992/02/01/macuro-l-empreinte-de-colomb_3878858_1819218.html?xtmc=macuro_1 empreinte_de_colomb_1992 &xtcr=1).
- Martinez, C. (2016). La circulation et la vulgarisation de N + adj. vert dans les médias francophones. *Langages et société*. Manuscrit soumis pour publication.
- Merhy, L. (2010). La vulgarisation dans les médias : sciences et émotions. *Communications, lettres et sciences du langage*, 4(1), 29-41. Repéré à [http://clsl.recherche.usherbrooke.ca/vol4no1/clsl\\_vol4\\_no1\\_2010.pdf](http://clsl.recherche.usherbrooke.ca/vol4no1/clsl_vol4_no1_2010.pdf).
- Michelet, S. (s.d.). *Ecopsychologie : la psy se met au vert*. Repéré à

- <http://www.psychologies.com/Planete/Eco-attitude/Ecocitoyen/Articles-et-Dossiers/Ecopsychologie-la-psy-se-met-au-vert>.
- Mignot, E. (2014, le 8 février). Sarajevo 1984 : trente ans et une guerre plus tard. *Le Monde*. Repéré à [http://www.lemonde.fr/jeux-olympiques/article/2014/02/08/sarajevo-1984-trente-ans-et-une-guerre-plus-tard\\_4362123\\_1616891.html](http://www.lemonde.fr/jeux-olympiques/article/2014/02/08/sarajevo-1984-trente-ans-et-une-guerre-plus-tard_4362123_1616891.html).
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne, observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mejri, S. (2011). Néologie. *Langages*, 3(183), 25-37.
- Rédaction Voyageons-Autrement. (2009). Quiz pour les enfants sur l'écotourisme, les voyages équitables et solidaires. Repéré à <http://www.voyageons-autrement.com/quiz-enfants.php>.
- Sablayrolles, J.-F. (2011). De la néologie syntaxique à la néologie combinatoire. *Langages*, 3(183), 39- 50.
- Szczygiel, A. (2010). *Voyage, dénichiez les meilleurs plans !*. Repéré à <http://www.elle.fr/Loisirs/Sorties/Dossiers/Voyage-denichez-les-meilleurs-plans-!-1237442>.
- Tutin, A. et Grossmann F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif ». *Revue française de linguistique appliquée*, 7(1), 7-25.
- Tutin, A. (2005). Le dictionnaire de collocations est-il indispensable ?. *Revue française de linguistique appliquée*, 10(2), 31-48.
- Veniard, M. (2013). *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.